

Le parti avant tout

JEAN-FRANÇOIS LISÉE, *Qui veut la peau du Parti québécois ? Et autres secrets de la politique et des médias*, Montréal, Carte blanche, 2019, 229 pages

Lucia Ferretti

Volume 13, Number 3, Summer 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91136ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferretti, L. (2019). Review of [Le parti avant tout / JEAN-FRANÇOIS LISÉE, *Qui veut la peau du Parti québécois ? Et autres secrets de la politique et des médias*, Montréal, Carte blanche, 2019, 229 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(3), 11–11.

Le parti avant tout

Lucia Ferretti

Chef de pupitre, histoire et culture

JEAN-FRANÇOIS LISÉE

QUI VEUT LA PEAU DU PARTI QUÉBÉCOIS? ET AUTRES SECRETS DE LA POLITIQUE ET DES MÉDIAS

Montréal, Carte blanche, 2019,
229 pages

Jean-François Lisée propose son bilan de ses années comme chef du Parti québécois. Il veut montrer que le PQ n'est ni mort ni mourant; et faire mieux connaître le fonctionnement de la politique et des médias. Voici un plaidoyer *pro domo* dynamique, bien écrit, plutôt plein d'humour... et décevant.

Dans l'acte 1 (2016-2017), Lisée revient sur le projet de convergence avec Québec solidaire. Je n'insiste pas. Le sujet n'est plus d'actualité. «Fin stratège», avez-vous dit?

L'acte 2 porte sur le premier semestre de 2018. Lisée s'y demande pourquoi le Parti québécois stagne alors que le chef, son équipe et les bénévoles sont si actifs, défendent un bon programme, et font de notables efforts pour obtenir une couverture médiatique. C'est ici aussi qu'il reconnaît que, dans son histoire, le PQ a souvent «évité» de mettre l'indépendance au cœur de son action. Par peur de l'échec, dit Lisée. Celui de l'option, mais aussi celui du parti. Stratégie maintenue pour l'élection de 2018.

Puis, plus intéressant, Lisée analyse le contexte médiatique. Il indique les cotes d'écoute (en baisse constante) des émissions d'affaires publiques, celles des téléjournaux de fin de soirée, le nombre de lecteurs des quotidiens et d'auditeurs des téléromans les plus populaires. On a là, en deux pages bien informées, la preuve non seulement du fractionnement des auditoires, mais du déclin de l'intérêt des Québécois pour la chose publique.

C'est aussi dans l'acte 2 que Lisée indique deux fois avoir offert la chefferie à Véronique Hivon. Si le parti pouvait en tirer profit, il était prêt à s'effacer. Le parti avant tout.

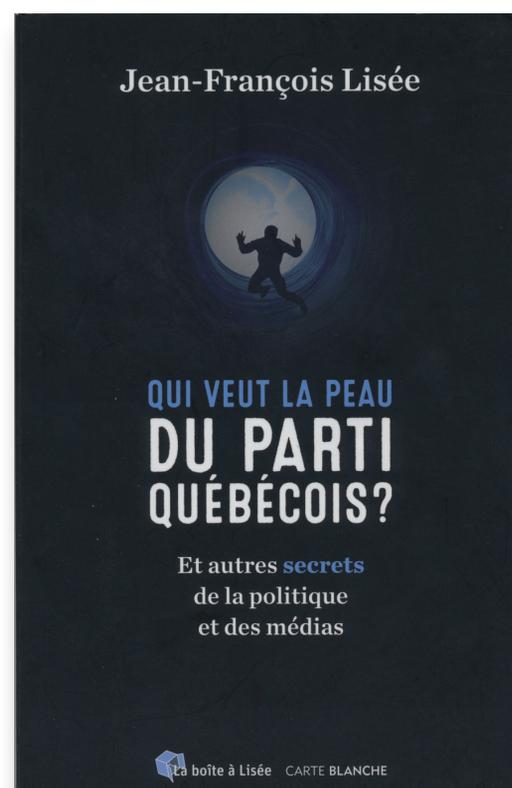
Plus de la moitié du livre, l'acte 3, porte sur les mois d'août et septembre 2018, c'est-à-dire sur la campagne électorale. J'en retiens deux ou trois choses. Par exemple, que le parti passe vraiment avant tout, même les principes les plus fondamentaux. Le débat en anglais, c'était seulement pour faire mal paraître le bilan du PLQ aux yeux des anglophones, afin qu'ils préfèrent rester chez eux le jour de l'élection (p. 120). Combiné au désamour du vote francophone, l'abstention anglophone pouvait carrément

mettre les libéraux hors-jeu. Et tant pis pour l'instauration d'un précédent sur lequel il sera désormais très difficile de revenir. Je retiens aussi les passages pédagogiques dans lesquels Lisée parle des coulisses d'une campagne électorale, et notamment de la relation entre autobus et permanence. Évidemment, il revient sur le débat à TVA et sur l'attitude de Pierre Bruneau; admettons qu'au moment de la question sur l'identité du véritable chef de QS, cet animateur fut peut-être un peu moins professionnel que d'habitude.

Le chapitre 21 analyse la difficile relation entre médias et PQ. Lisée, notons-le, s'y montre plein de retenue. Il en tire l'occasion d'un cours sur le cheminement des faits entre le moment où ils se produisent et celui où certains se transforment en nouvelle. Les profanes liront des explications vivantes et claires sur la manière de fabriquer la nouvelle du jour, les informateurs, les influenceurs, les *scoops*, les *spin doctors*, et sur la contrariété que suscite l'arrivée inopinée d'une grosse info qui bouscule tous les plans de communication.

[...] le parti passe vraiment avant tout, même avant les principes les plus fondamentaux. Le débat en anglais, c'était seulement pour que les électeurs anglophones découragés du PLQ restent chez eux le jour de l'élection (p. 120). Combiné avec le désamour du vote francophone, l'abstention anglophone pouvait carrément mettre les libéraux hors-jeu. Et tant pis pour l'instauration d'un précédent sur lequel il sera désormais très difficile de revenir.

Quant au chapitre 22, intitulé «Quatre idées fausses sur l'indépendance», s'il faut n'en lire qu'un seul, c'est celui-là. 1. «Une campagne active de promotion de la souveraineté peut changer la donne». Pour Lisée, c'est non. Il ne sert à rien de bâtir des outils de promotion de la souveraineté, car les militants les utilisent peu; il ne sert à rien non plus de parler d'indépendance entre les élections, cela ne retient pas l'attention du quidam (p. 190); 2. «Depuis 1995, le PQ n'a pas parlé de souveraineté». Au contraire, dit cette fois l'ancien chef, tous ses prédécesseurs se sont commis, mais la presse ne les a pas couverts (p. 193). 3. «Faire campagne sur la souveraineté rassemblera derrière le PQ 35-40% des électeurs, lui assurant la victoire». Non, selon Lisée. Ça ne sert à rien de parler d'indépendance même pendant les élections, car ce ne sont pas tous



les indépendantistes que cette idée motive suffisamment pour devenir le seul critère de leur vote; une promesse d'un autre parti pourrait les attirer davantage au jour J (p. 195). 4. «La constituante indépendantiste». Depuis une quinzaine d'années, plusieurs organisations voient dans la mise sur pied d'une assemblée constituante le moyen de relancer l'intérêt pour l'indépendance et l'engagement citoyen. En insistant sur les difficultés de l'entreprise, les divisions qu'elle engendrerait inévitablement et sur le caractère inusité de la rédaction d'un projet de constitution avant l'indépendance plutôt qu'après comme c'est l'usage, Lisée conclut que, franchement, une constituante est une très mauvaise idée (p. 204).

En prime, il accepte d'évaluer sa propre décision de n'avoir pas fait de l'indépendance un enjeu électoral en 2018. Peut-être, admet-il, a-t-il ainsi perdu quelques électeurs (p. 207); mais à vrai dire, la défaite s'explique surtout par la capacité de la CAQ à s'imposer auprès des Québécois comme le parti du changement.

Bref, Lisée n'a absolument RIEN à proposer pour relancer le combat indépendantiste. Tout ce qui compte, c'est le parti pour lui-même. Le parti avant tout. Foin de sa mission. Il promet que le PQ sera là pour l'élection de 2022 (p. 216). Du point de vue des indépendantistes, je doute que ce soit désirable. ❖

